

trustardes qui n'ont de coopératif que le nom. Je proteste donc contre cette taxe, qui ne rapportera pas assez annuellement pour solder les frais des intérêts de nos cadeaux de milliards à des nations étrangères. La taxe sur les eaux gazeuses, qui n'est en somme qu'une taxe de nuisance, est une autre de ces taxes qui atteint directement le peuple et qu'on devrait faire disparaître au plus tôt. Il y a tellement d'autres sources de revenus que le fisc pourrait atteindre que nous comprenons difficilement l'attitude du Gouvernement sur cette question.

En terminant ces courtes remarques, je désire dire un mot sur la question du drapeau. J'ai l'honneur de représenter en cette Chambre un des comtés de la province de Québec, les plus peuplés et les plus avancés, tant au point de vue industriel qu'au point de vue idéologique, culturel et social. Des villes importantes, parfaitement développées, avoisinent des centres ruraux incomparables. C'est pourquoi les représentations qui m'ont été faites par mes électeurs, les rapports, résolutions, lettre, télégrammes reçus des individus ou des corps publics me permettent de croire que 98 p. 100 des 80,000 âmes peuplant la région de Chicoutimi désirent et veulent un drapeau absolument distinctif. Qu'ils en soient félicités!

Pas de Union-Jack, pas de fleur de lis, pas de camouflage, pas de vieille étoffe impériale raccommodée avec des feuilles d'érable, mais un drapeau neuf, unique, symbolisant une nation souveraine, libre et indépendante. Un drapeau que nous serons fiers d'arborer, qui parlera à notre cœur comme à notre esprit, qui fera vibrer toutes les fibres patriotiques d'un peuple qui a vécu, qui a souffert et qui veut enfin s'émanciper de la tutelle étrangère pour donner à ses aspirations propres un essor plus grand, un idéal toujours plus noble et plus élevé.

Vous voulez l'unité nationale, vous voulez que tous les éléments qui constituent la population de ce pays fraternisent et travaillent ensemble, sous une commune allégeance, à assurer l'avenir du Canada; eh bien! commencez par nous donner un drapeau acceptable à toutes les races de ce pays, un symbole de force, de gloire et d'ambition conforme à la mentalité et aux vœux des principaux groupes ethniques du Canada.

Un drapeau distinctif, essentiellement canadien, sera un signe de ralliement pour tous les Canadiens. Un drapeau hybride, même s'il se nomme Red Ensign, sera le symbole de la désunion et de la mésentente. Nous n'en voulons pas.

[M. Gagnon.]

(Traduction)

M. J. W. BURTON (Humbolt): Monsieur l'Orateur, même si certains honorables députés souhaitent la fin du débat, je ne m'excuse aucunement de prendre le temps de formuler les objections de mes commettants aux mesures budgétaires annoncées par le ministre des Finances (M. Ilsley) le 27 juin dernier.

D'après tous les rapports qui me sont parvenus, ce budget serait le plus impopulaire qu'on ait encore soumis au peuple canadien. Le soir de l'exposé budgétaire, des dizaines de milliers de Canadiens, de l'Atlantique au Pacifique, attendaient à la radio pour savoir quel serait le tribut exigé par César, ou plutôt quelle en serait la réduction.

Mais que ne fut pas leur désappointement! Rarement, si jamais, tant de Canadiens n'avaient tant attendu d'un seul homme et n'en ont si peu obtenu. Avant d'aborder plus particulièrement certains aspects du budget, je désire formuler certaines observations. Il m'est arrivé de me trouver dans l'étrange situation d'avoir à défendre à l'extérieur de la Chambre le ministre des Finances contre ses propres amis et les membres de son parti. Par le passé, je pouvais le faire en toute liberté de conscience car si,—et je souligne ce dernier mot,—si j'avais été un tenant du régime capitaliste de la libre entreprise, je n'aurais pas su où trouver un meilleur ministre des Finances. Même les tories du parti conservateur-progressiste semblent s'en rendre compte. Ils ont sans doute trouvé difficile d'approuver sans réserve ce budget orthodoxe. Auraient-ils fait mieux cependant, si l'honorable député de Muskoka-Ontario (M. Macdonnell) avait été ministre des Finances? L'amère pilule eût peut-être été présentée sous une couleur différente mais, au fond, on aurait quand même adhéré à la même formule capitaliste: A ceux qui ont, il sera donné davantage, et à ceux qui n'ont pas, on enlèvera même ce qu'ils ont.

En ce qui a trait à la réglementation des prix, je me demande s'ils eussent fait mieux que le Gouvernement actuel. Quoi qu'il en soit, en toute probabilité, il auraient fait plus de bruit autour de l'abolition des régies. Les tories semblent avoir un talent particulier pour faire sauter les obstacles. On se souvient que, dans le début des années 30, ils avaient à leur tête le seul et unique R. B. Bennett qui devait se frayer un chemin à la conquête des marchés du monde. Malheureusement sa poudre s'est gâtée. Ils ont fait passablement de tapage à propos du plafond des prix. Cependant, après avoir entendu leur critique financier répondre au ministre des Finances, je n'ai